

## SALON DE L'AGRICULTURE

# Une journée cauchemardesque pour Macron

PAGE 23



(Photo DR/Marcel Pagnol, Communication)

# Génération(s) Pagnol

BD, cinéma, inédits... 50 ans après sa disparition, l'écrivain, qui a résidé à La Gaude, investit le XXI<sup>e</sup> siècle. PAGES 2 À 4



(Photo Cyril Desobry)

**NICE**  
Dans les coulisses  
de l'Allianz Riviera P. 8



(Photo F. E.)

**le mag. SANTÉ**  
Les collégiens mènent leur  
enquête scientifique P. 40

**FOOTBALL**  
Nice doit se relancer  
face à Clermont



P. 25



UNE PUBLICATION  
DU GROUPE NICE-MATIN



## Au XXI<sup>e</sup> siècle, la gloire

On croit tout connaître de Marcel Pagnol. Pourtant, cet homme pudique se dévoilait rarement. Un demi-siècle après sa mort, il est temps de le redécouvrir...

La gifle claque comme un coup de fouet sur le visage de Marcel. En portant sa paume sur sa joue endolorie, le garçonnet de 9 ans, interloqué, croise le regard sévère de Joseph. Qu'a-t-il fait pour susciter l'ire paternelle ? Il a prononcé une phrase, une seule, qui a résonné comme une obscénité aux oreilles de son père : « Un jour, je serai riche ! »<sup>(1)</sup> L'instituteur de l'école des Chartroux à Marseille, hussard noir de la III<sup>e</sup> République, ne pouvait deviner que la prédiction de son fils allait se réaliser. Et qu'il s'enrichirait en racontant la vie des gens simples. Comme Chaplin, il a dû cette bonne fortune à un remarquable sens des affaires doublé de talents hors du commun. Cinquante ans après sa mort, parce que ses films ont fait rire et pleurer quatre générations, parce que Pagnol a raconté sa propre vie mieux que personne, le public a le sentiment de tout connaître de lui. Grave erreur. L'essentiel, ce qui relève de l'intime, Marcel ne l'a jamais écrit. En bon enfant du Sud, il a exposé au monde sa face lumineuse. Il a gardé pour lui – et ses proches –

les blessures qui sous-tendent pourtant l'intégralité de son œuvre.

### Les convulsions de son époque

Ainsi, au début de *La Gloire de mon père*, l'auteur raconte sa naissance – celle du premier-né de la famille Pagnol. Il occulte pudiquement l'existence d'un frère aîné, Maurice, conçu par ses parents avant leur mariage et décédé prématurément le 18 août 1894. Sa chère Augustine a donc été l'une de ces « filles-mères » que Marcel n'a cessé de défendre film après film. Le dramaturge était-il doublé d'un mystificateur ? Il était plutôt un adepte de cette fameuse « vérité en habit du dimanche » qui est l'apanage des gens qui s'aiment. La vie de Pagnol, la vraie, a été marquée par les deuils : la mort de sa mère alors qu'il n'avait que 14 ans. Celle de son ami David Magnan – dit « Lili des Bellons » – en 1918. Celle de son frère Paul en 1932. Celle, enfin, de sa fille Estelle en 1954. Il a également connu toutes les convulsions de son épo-

que : deux guerres mondiales, l'Occupation, puis la crainte d'un conflit nucléaire à laquelle il a souvent fait allusion.

Cet éternel inquiet a puisé dans son parcours l'énergie qui lui a permis de bousculer des montagnes, sans jamais parvenir à se rassurer totalement lui-même. Celui que l'on prenait pour un dilettante de génie était d'abord un travailleur acharné, un artisan insatisfait.

Pagnol, en définitive, était vraiment un enfant du XX<sup>e</sup> siècle. Derrière l'humour, cette « politesse du désespoir » définie par l'écrivain Chris Marker, Marcel a glissé – presque en contrebande – une profondeur qui rend son œuvre universelle. C'est parce qu'elle est pétrie d'humanité que son œuvre a marqué nos vies. C'est aussi pour cela que, bien qu'ancrée à l'époque de nos grands-parents, elle s'épanouit toujours à l'heure d'Internet. Probablement – pour reprendre une formule qui aurait irrité ce vieux Joseph – pour les siècles des siècles.

1. Cette anecdote est tirée de *Pagnol à Monaco*, par Raymond Castans (éditions du Rocher, 2000).



## 7 choses que vous ignorez sur Marcel



### 1 Il a participé à la création de l'AS Monaco

Eh oui ! Un document, exhumé des archives du Palais princier, atteste que « Monsieur Pagnol Marcel » a participé à la fondation de l'équipe professionnelle de football en 1948. Une attestation lui a été faite « en témoignage de l'intérêt qu'il porte aux couleurs sportives monégasques ». Fort heureusement, ses amis marseillais ne l'ont jamais su.

### 2 Il a été un ami intime de Rainier III

Rainier vouait une admira-

tion sans borne à Pagnol. Il était capable de réciter par cœur des scènes entières de *Marius*. Lorsque le cinéaste décide de s'installer avec sa famille à Monaco, en 1947, le jeune prince fait tout pour lui faciliter la vie. Le 20 mai 1949, à peine installé sur le trône, il lui réserve sa toute première ordonnance, l'autorisant officiellement à « exercer les fonctions de consul du Portugal à Monaco ».

La correspondance entre les deux hommes, ininterrompue jusqu'à la mort de l'écrivain, témoigne de l'affection et de l'estime réciproque qui liaient le monarque et l'académicien.

### 3 Il a créé Ugolin à partir d'un paysan de La Gaude

Si le personnage de Manon des sources est directement inspiré de Jacqueline Pagnol, celui d'Ugolin, selon l'épouse de Marcel, est calqué sur un paysan gaudois. « C'était un fermier qui travaillait chez nous, confiait-elle. Il était fou ! Il parlait à ses œillets, les insultait s'ils ne poussaient pas assez vite. C'était un homme incroyablement maladroit. Un jour, il a tué son meilleur ami d'un coup de fusil de chasse. »

### 4 Il a cherché de l'or près de Cagnes

Au début des années cinquante, pendant que son fils Frédéric taquine le cochonnet avec un copain nommé Michel... Sardou, Marcel devient chercheur d'or. « Il était persuadé que les Romains avaient caché un trésor dans sa propriété », raconte son petit-fils Nicolas. Il pensait que le coffre, rempli de bijoux, était enterré au pied du plus vieil olivier du domaine – un arbre vieux de deux mille ans, que mon grand-père avait baptisé l'olivier du Christ.

Pagnol creuse. Ne trouve que de la terre et des racines enchevêtrées. Alors il retourne à ses premières amours, et couche sur son cahier d'écolier les premières lignes d'une histoire d'œillets, de sécheresse et de vengeance qui va s'appeler *Manon des sources*.

### 5 Il a contribué à lancer une mode aux États-Unis

Selon Jean-François Saluzzo, Marcel raconta au maire de La Gaude, André Féraud, qu'à l'été 1955, un « Américain » était venu lui rendre visite au domaine. « Pagnol lui fit visiter sa magnifique oliveraie, et lui présenta des objets en bois réalisés par des artisans locaux », indique l'auteur gaudois. *Impressionné, le visiteur recontacta [le maître des lieux] en lui indiquant qu'il souhaitait lancer l'artisanat du bois d'olivier aux États-Unis, et lui demanda s'il était possible d'acheter ses arbres.* Le cinéaste lui expliqua qu'il était interdit – et quasiment sacrilège – d'abattre les oliviers, sauf s'ils étaient morts. Quelques mois plus

tard, en février, « le terrible hiver 1956 et son redoutable gel détruisirent de nombreux oliviers », poursuit l'ancien élu gaudois. *En Provence, environ cinq millions d'arbres ont été coupés.* Ce qui permit à l'ami américain de faire son marché... et de lancer outre-Atlantique la mode des objets artisanaux en bois d'olivier.

### 6 Il a failli tourner avec Cary Grant

En 1948, Pagnol imagine le scénario d'un film ayant pour cadre la Principauté. *Tombola* est l'histoire d'une jeune institutrice qui gagne un séjour dans un hôtel de luxe monégasque. Un milliardaire américain tombe amoureux d'elle. Pour incarner ce dernier, Marcel veut Cary Grant. Il écrit – en anglais – à la star d'Hollywood, qui lui répond le 30 mars 1949 : « Oui, je serais intéressé de lire votre nouveau scénario. » Enthousiaste, Pagnol planche tous les matins sur son ouvrage. Jusqu'au jour où, insatisfait des dialogues qu'il a repris dix fois, il abandonne. Cary Grant viendra bien tourner à Monaco. Mais ce sera de-

vant les caméras d'Alfred Hitchcock, au côté de Grace Kelly, pour *La Main au collet* (1955).

### 7 Il a inspiré des cinéastes dans le monde entier

Les remakes sont substantiels de la filmographie de Pagnol. *Marius*, son premier triomphe mis en images en 1931 par Alexander Korda, a été tourné simultanément en versions allemande (*Zum goldenen Anker*) et suédoise (*Långtan till havet*). Sept ans plus tard, Hollywood s'empare des deux premiers volets de la trilogie marseillaise condensés dans *Port of Seven Seas*, avec Maureen O'Sullivan – la « Jane » des *Tarzan* avec Johnny Weissmuller – dans le rôle de Fanny, rebaptisée Madelon pour ne pas heurter les spectateurs ! Pagnol, ancien professeur d'anglais, apprit ainsi qu'en Grande-Bretagne et en Australie, « fanny » est un mot d'argot qui désigne l'organe sexuel féminin, alors qu'aux États-Unis, ce joli prénom désigne une paire de fesses.

# de Pagnol au zénith

## Des BD, un dessin animé, un jeu : l'avenir d'une œuvre intemporelle



Photo Marcel Pagnol Communication

À la question « qui auriez-vous aimé être ? », Marcel Pagnol répondait invariablement : « N'importe qui en l'an 2000. » Ainsi, l'homme qui a su, mieux que personne, traduire la nostalgie d'une époque révolue ne rêvait que d'avenir. Plus d'une fois, il a songé à re-tourner en couleurs les films qui ont fait sa gloire. Son petit-fils Nicolas s'inscrit dans la même démarche. Depuis vingt ans, il s'attelle à inscrire l'œuvre de son grand-père dans notre XXI<sup>e</sup> siècle.

### Les films originaux ne sont plus diffusés qu'au compte-gouttes à la télévision. La faute à qui ?

En 2013, TF1 m'a demandé par mail les droits de *Marius* pour une émission spéciale. J'ai répondu : « Avec plaisir. » Il y avait plusieurs destinataires à ce courriel qui ont continué à échanger, ensuite, sans m'enlever de la boucle. J'ai appris ainsi que *Marius* ne serait finalement pas diffusé parce que, le film durant 2 h 30, il aurait fallu décaler la grille et, surtout, les cases publicitaires. Voilà pourquoi les longs-métrages de mon grand-père ne sont plus diffusés, sauf occasionnellement sur Arte.

### Quid des plateformes comme Netflix ou Amazon ?

Les films n'y sont pas et, cette fois, c'est de ma faute ! Jusqu'à récemment, je pensais que les proposer en VOD cannibaliserait la clientèle des DVD. Or, ce n'est pas la même cible. [Il soupire] On ne peut pas être bon partout... et les journées ne font que 24 heures. Depuis un an, j'ai confié la distribution télé et VOD pour la France à la société MK2 de Nathanaël Karmitz, qui s'occupe aussi du cinéma à l'international. Pour le cinéma dans l'Hexagone, Carlotta Films gère le catalogue.

### Début 2015, vous avez engagé une rénovation « patrimoniale » des films. Où en est-on ?

Douze films ont été restaurés en 2 ou 4 K. La majorité des chefs-d'œuvre de Marcel sont sauvés ! Il y a encore trois



Nicolas Pagnol veut adapter l'œuvre de son grand-père aux nouveaux médias. (Photo François Vignola)

films en attente : *Merlusse*, *Cigalon* et *Les Lettres de mon moulin*.

### L'objectif est toujours de recréer des négatifs originaux ?

Non. C'est très coûteux – environ 200 000 euros par film – et les aides du Centre national du cinéma ont tendance à se tarir. Ce sera donc une restauration numérique à partir du négatif original.

### À la même époque, vous avez donné votre aval à un projet très ambitieux : l'adaptation en BD de l'intégrale de l'œuvre...

Ce projet a vu le jour sur une terrasse du Vieux-Port, au restaurant *Le Miramar*, où j'avais invité mon ami Serge Scotto. Il est scénariste de bandes dessinées ; moi, je suis un lecteur assidu. Il m'a demandé si j'avais songé à adapter Pagnol en BD. Je lui ai répondu que j'avais approché Casterman... et que je m'étais pris un vent ! Serge m'a proposé de s'en occuper. Banco ! On a d'abord sorti *La Gloire de mon père* ; ça a été un carton phénoménal. [Il sourit] Casterman m'a rappelé en me faisant une proposition mirobolante pour récupérer la collection, ce que j'ai naturellement refusé.

### Pagnol en dessins animés, c'est pour bientôt ?

Ça fait huit ou dix ans que je travaille dessus avec mon ami Ashargin Poiré, petit-fils du producteur Alain Poiré et fils du réalisateur Jean-Marie Poiré. Au début, on devait faire un documentaire. On travaillait avec une boîte de prod' qui ne mettait pas les moyens. On a réfléchi à un autre concept mêlant images d'archives et dessins animés. Personne n'y comprenait rien. Normal, ça n'a jamais été fait. Du coup, Ashargin m'a suggéré de faire un film d'animation complet. On a approché Sylvain Chomet, le réalisateur des *Triplettes de Belleville*, qui a sauté au plafond ! Ashargin a un peu galéré pour trouver les fonds nécessaires. Un biopic d'animation, c'est encore une première... Mais Aton Soumache, le p.-d.g. de ON Entertainment, s'est montré enthousiaste. Sony Classics a suivi. Le film est déjà prévu dans dix ans, la campagne pour les Oscars est prête. Ça sortira en 2025 ; ça s'appellera *Marcel et Monsieur Pagnol*.

### Un projet en lien avec le métaverse est dans les tuyaux ?

Oui, toujours avec Poiré. Ce sera sur Sandbox, un

métaverse communautaire où les joueurs peuvent concevoir, partager et vivre des expériences. En parallèle, on développe une expérience de réalité virtuelle autour de la vie de Marcel Pagnol. Il suffira de mettre son casque pour se retrouver sur le Vieux-Port dans les années trente, visiter les studios Pagnol... Tout cela est prévu pour fin 2024-début 2025.

### Ces diversifications sont vraiment nécessaires ?

Je le pense. Mon objectif n'est pas de réécrire l'œuvre de mon grand-père, mais de l'adapter aux nouveaux médias. Je souhaite créer des expériences originales pour que les jeunes s'approprient cet univers.

### Un musée Marcel-Pagnol va ouvrir à Allauch (Bouches-du-Rhône) en 2026. Que va-t-il proposer ?

Ce sera un lieu immersif et ludique, conçu aussi bien pour les enfants que pour les adultes. Je souhaite qu'il soit accessible aux néophytes, et qu'en même temps, les passionnés accèdent à des informations qu'ils ignorent. Ce n'est pas un musée sur la Provence, mais la Provence y aura toute sa place. La totalité du fonds Pagnol sera disponible pour les chercheurs. Nous avons un partenariat avec le CNRS pour le dématérialiser, afin de le rendre accessible en ligne. Ce sera donc, à la fois, un musée et un centre de recherches.

### Pourquoi ce musée n'est-il pas à Marseille ?

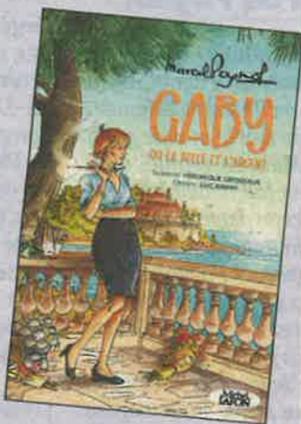
Les relations entre la mairie de Marseille et ma famille ont toujours été assez distendues. Ça ne s'est pas arrangé ces derniers temps. [Un silence] La réalité, c'est que depuis cinquante ans, Marseille n'a rien fait pour Marcel Pagnol. Il y a juste un bout de quai qui porte son nom. Pas un buste, rien ! En revanche, partout dans la ville, il y a des tags qui reprennent Pagnol. Ça prouve qu'il est encore aimé par les Marseillais.

## « La Belle et l'Argent » une pépite inédite

Des répliques qui fusent, de l'humour parfois grivois, un regard mordant sur la société... « C'est du Pagnol à la fois familier et inattendu », commente son petit-fils Nicolas.

*La Belle et l'Argent*, ultime pièce du dramaturge, découverte dans le grenier de sa maison parisienne en quatre exemplaires tapés et reliés, sortira le 18 avril sous forme de roman graphique. « Le ton des dialogues rappelle Fabien (1951) et Judas (1954), observe Nicolas Pagnol. Mais dans l'esprit, on est plutôt dans la veine de *Topaze* (1927). » Les mésaventures de Gaby, jeune femme de la bonne société qui vit en usant de ses charmes, ne sont « pas politiquement correctes, précise-t-il. Cela donne au texte une coloration à la fois datée et sacrément efficace. »

Fan de bandes dessinées, Nicolas propose le tapuscrit aux éditions Michel-



Lafon. Le projet aboutit sur le clavier de la scénariste Véronique Grisseaux. Pour la mise en images, l'éditeur fait appel à Luc Brahy, un vieux routier des bulles : « On a soigné l'esthétique un peu rétro. Le résultat est vraiment sympa ! »

La logique voudrait que cette œuvre soit également incarnée sur les planches.

« C'est dans les tuyaux, glisse Nicolas Pagnol en clignant de l'œil. Chaque chose en son temps. »

Dossier réalisé par Lionel PAOLI  
lpaoli@nicematin.fr

> Votre dossier continue en page suivante

# Pagnol, Fernandel, Raimu et Scotto dans notre studio

Casting quatre étoiles pour notre émission « Marcel Pagnol, d'un siècle à l'autre » diffusée ce mercredi 28 février à 18 heures. Les descendants des stars en parlent avec les mots du cœur.

Ces quatre-là n'avaient jamais été réunis sur un même plateau. Nicolas Pagnol, Vincent Fernandel, Isabelle Nohain-Raimu et Serge Scotto – descendants de Marcel, Fernand, Jules et Vincent – comptent parmi les meilleurs spécialistes de l'œuvre de leurs aïeux. Dans le studio du Groupe Nice-Matin, le temps d'une émission exceptionnelle qui sera diffusée ce mercredi 28 février à 18 heures<sup>(1)</sup>, ils ont ressuscité les géants d'hier avec une faconde toute... pagnolesque. Morceaux choisis.

## Pagnol-Raimu : première rencontre

**Isabelle Nohain-Raimu :** « Mon grand-père était dans sa loge. Il était habillé en femme pour les besoins d'une pièce, ce qui fait que lorsque Pagnol a ouvert la porte, il l'a aussitôt refermée en s'excusant : "Pardonnez-moi..." [Elle rit] La grosse voix de Raimu lui a signifié son erreur. Marcel a proposé à Jules le rôle principal de Marius, qui était alors celui de Panisse. Quelques jours plus tard, Raimu lui dit : "J'ai lu votre pièce, elle m'a beaucoup plu. Mais je ne jouerai pas Panisse : je serai César !" Pagnol était interloqué : "Mais César, ce n'est pas un rôle..." Raimu a tranché : "Aucune importance, moi, j'en ferai un rôle ! Et puis, toute l'action se déroule chez César. Vous ne croyez tout de même pas que je vais faire l'effort de me déplacer, moi, pour aller rendre visite aux autres ?" »

## La partie de cartes... sauvée in extremis

**Nicolas Pagnol :** « Cette scène, Marcel avait décidé de l'enlever. À ses yeux, c'était un sketch. Elle n'apporte rien à la dramaturgie de la pièce. C'était juste une scène écrite pour Raimu, pour lui permettre de s'adonner à son cabotinage ! Raimu, avec Charpin et les autres



De gauche à droite, autour de Lionel Paoli, reporter à « Nice-Matin » : Vincent Fernandel, Isabelle Nohain-Raimu, Nicolas Pagnol et Serge Scotto. (Photo François Vignola)

comédiens, l'ont répétée en secret sans que Pagnol ne le sache. »

## Les relations entre Pagnol et Raimu

**Isabelle Nohain-Raimu :** « Ils s'entendaient très bien, même s'ils poussaient parfois une gueulante. C'est vrai que mon grand-père n'avait pas un caractère facile. »

**Nicolas Pagnol :** « C'étaient deux sacrés caractères. Raimu, c'est de notoriété publique, adorait faire des scandales, parce qu'il pouvait s'exprimer pleinement. Marcel disait que sa voix, ce n'était pas un trombone, mais deux trombones ! »

## Raimu et « La Femme du boulanger »

**Nicolas Pagnol :** « Marcel a écrit ce film en quinze jours, en s'inspirant d'une nouvelle de Giono, parce que ses studios avaient été désertés par un producteur qui les avait réservés. Il propose d'abord le rôle du

boulangier à Maupi [le chauffeur du ferry-boat de Marius, Ndlr], qui le refuse parce qu'il le juge trop lourd pour lui. Pagnol envoie alors le scénario à Raimu. Dans une lettre, il dit que Jules "s'est fait prier comme une vieille coquette". »

## Les relations entre Raimu et Fernandel

**Vincent Fernandel :** « Oui, il y avait de la concurrence entre Fernandel et Raimu. Mais cette concurrence était saine. Il ne s'agissait pas de savoir qui aurait le plus de "likes" sur les réseaux, mais lequel aurait le plus de travail et de talent. Cela poussait l'autre à se dépasser. Ils se tiraient la bourre tout le temps ! Ils avaient un ego totalement surdimensionné. »

## Les relations entre Fernandel et Pagnol

**Vincent Fernandel :** « Vis-à-vis de Marcel, Fernand a toujours eu cette

mémoire du ventre. Il savait que, grâce à lui, il avait passé un cap dans sa carrière qu'il n'aurait peut-être jamais franchi – ou beaucoup plus tard. Qu'un auteur s'empare d'un acteur et révèle chez lui un potentiel que le comédien lui-même ignorait, c'est exceptionnel. »

## Le talent de Pagnol

**Vincent Fernandel :** « Quand on écoute les mots de Pagnol, on a l'impression qu'ils sont totalement naturels et que tout le monde parle comme ça. Mais en réalité, c'est tellement bien fait, tellement bien tricoté, avec cette dentelle autour et cette maestria naturelle ! »

**Nicolas Pagnol :** « Pagnol n'a jamais fait de pagnolade ; ce sont ses imitateurs qui en ont fait. Son œuvre nous parle des grands drames de la vie humaine de façon assez légère. Quoi qu'il nous arrive, nous n'avons que deux choix : soit nous effondrer en pleurs, soit continuer à avancer. Ce que dépeint Marcel,

c'est cette humanité qui avance malgré les épreuves. »

**Vincent Fernandel :** « Le génie d'un grand auteur, c'est de réussir à survivre au médium qu'il a incarné. Lorsqu'on lit un scénario de Pagnol, qui n'est pas une œuvre terminée, puisqu'elle est conçue pour être filmée, la saveur en est encore plus grande. On y retrouve l'essence de l'œuvre, dépouillée des oripeaux liés à son époque. »

## Les adaptations en bandes dessinées

**Serge Scotto :** « Pagnol est un auteur qui pense en images. Dans les Souvenirs d'enfance, il nous dit presque où placer la caméra. C'est aussi un auteur de théâtre, un maître du dialogue. Or, des mots et des images, c'est tout ce qu'il faut pour faire une BD. Il y a plein de références à la bande dessinée dans son œuvre. Par exemple, dans Le Temps des amours, il y a cette scène avec Pétugue, décrit comme "un rouquin avec une houpe", dont le petit chien se fait dévorer par un serpent de quatre mètres. Ça ne vous rappelle rien ? C'est une page de Tintin au Congo ! »

## La vérité en habits du dimanche

**Serge Scotto :** « Si on y regarde de près, dans l'œuvre de Pagnol, il y a un certain nombre d'in vraisemblances. Dans La Gloire de mon père, Marcel raconte que son frère Paul lit les Pieds nickelés en 1903, alors que cette BD n'est parue dans L'Épatant qu'en 1908. À un autre moment, emporté par son lyrisme, il fait se coucher le soleil deux fois dans la même journée. C'est la magie de la littérature ; qui a sa propre vérité ! »

1. L'émission Marcel Pagnol, d'un siècle à l'autre sera visible sur [www.nicematin.com](http://www.nicematin.com) à partir de ce mercredi à 18 heures. Également sur la chaîne YouTube et le compte Facebook de Nice-Matin.

## Un hors-série exceptionnel

Le 18 avril 1974, il y a presque cinquante ans, Marcel Pagnol quittait la scène. Dire qu'il a « disparu » serait un contresens : il n'a jamais été aussi présent. À cette occasion, le Groupe Nice-Matin consacre un hors-série exceptionnel au cinéaste, écrivain et académicien provençal. Ce magazine, publié mercredi prochain – jour anniversaire de la naissance de Marcel – regorge d'interviews et d'anecdotes, de photos inédites, de documents manuscrits jamais publiés. Il montre combien la vie de Pagnol, sa « géographie »

de Marseille à Monaco et son art sont imbriqués. Plus encore, il pointe la modernité d'un univers qui n'a jamais cessé d'être repris et réinterprété. Embarquez avec nous pour ce voyage en « Pagnolie » ! Si vous aimez déjà Marcel, vous le connaîtrez plus intimement. Si vous ne le connaissez pas encore, vous allez respirer le souffle d'un génie.

► **Marcel Pagnol, d'un siècle à l'autre, 84 pages, 5,90 euros, en vente chez votre diffuseur de presse à partir du 28 février.**



## La phrase

« La plus grosse bêtise que j'ai entendue sur Marcel Pagnol ? Dernièrement, il y en a une énorme qui a fait les gros titres. Le maire de Marseille a traité mon grand-père de mystificateur en affirmant que le château de la Buzine n'a jamais été le « château de ma mère ». C'est poignarder mon grand-père en plein cœur ! C'est la plus belle ineptie que j'ai pu entendre ces vingt dernières années. »

Nicolas Pagnol, petit-fils de Marcel Pagnol